



# UFR Arts et technologies : Arts, spectacles et turpitudes

## Editorial

Après un an et demi de parution, eXpresso sort son huitième numéro, consacré aux troubles de l'UFR arts et technologies. C'est aussi à l'occasion de ce non-anniversaire le moment de rappeler les objectifs d'eXpresso et notre ligne éditoriale.

Ce journal a été créé pour répondre à plusieurs besoins. Premièrement, les étudiants réclamaient un journal : le voilà entre vos mains.

Ensuite, le besoin de savoir ce qu'il se passe sur le campus a aussi été maintes fois exprimé; c'est pour cette raison que nous nous sommes mis en contact avec les associations et qu'à chaque numéro nous présentons l'actualité de la vie associative et culturelle.

Peu d'étudiants connaissent réellement le fonctionnement de l'université, ou encore d'autres filières que la sienne; c'est pour corriger ce problème que la partie étudiante a été créée.

Les étudiants demandaient aussi

de l'information de la part de leurs élus, sur leurs activités, pour ne pas arriver le jour des élections sans savoir pour qui voter c'est ce que nous nous efforçons de faire.

Un reproche parfois adressé au journal eXpresso concerne le fait que certaines associations font très souvent l'objet d'articles ou de remarques. Il faut rappeler que les associations sont très peu nombreuses sur le campus et malheureusement trop peu connues. Le ciné-club ne rassemble par exemple qu'une quinzaine de spectateurs toutes les semaines (sa capacité d'accueil est de 300 places environ !). De même il n'y a qu'une association représentative des étudiants; c'est pour cela qu'elle est souvent accolée à la notion de démocratie étudiante.

Dans tous les cas, nous essayons de vous offrir le meilleur journal étudiant qu'il nous est possible de créer, en ouvrant le plus possible nos trop réduites équipes.

Martin Trillot

## Étudiants

Histoire de l'Art	P1
Licence Pro à Moissan	P2
Maison des étudiants	P2

## Dossier :

UFR Arts et technologies : Art, spectacles et turpitudes	P 3-6
---	-------

## Culture

The Ring	P7
NaS « god's son »	P9
L'année 2003 du cinéma	P9
Musique : bilan 2002	P10

## Europe

La Hongrie	P8
------------	----

## Histoire de l'Art :

### Un avenir incertain

**C**réé en 2000 au sein de l'UFR lettres modernes, le département histoire des arts a ouvert cette année une licence. La formation se présente avec un apprentissage basé sur quatre grandes périodes de l'histoire de l'art. Celle-ci est complétée par d'autres matières annexes de sensibilisation aux formes d'arts et aux images. Riche d'un effectif peu nombreux (seulement 60 étudiants maximum par année) qui permet une grande proximité du corps enseignant, le département se veut porté sur l'utilisation des techniques actuelles et le développement de la pratique orale indispensable dans une perspective professionnelle. Cependant, malgré la bonne volonté affichée et la mobilisation des responsables du département, le devenir de la formation d'histoire de l'art est plus qu'incertain.

Cela semble, il est vrai, paradoxal pour une formation naissante mais il s'agit bien là d'une réalité. Certes l'existence du département est aujourd'hui assurée avec l'ouverture annoncée l'an prochain d'une maîtrise. Mais dans quelles conditions cet enseignement sera-t-il dispensé ?

#### Un problème récurrent...

Comme trop souvent, l'avenir du département histoire des arts est lui aussi rendu fragile par l'indigence du budget. L'ouverture des nouvelles années et l'augmentation du nombre d'élèves entraînent une croissance du besoin de matériel de projection indispensable au déroulement des cours. Or ce matériel est très coûteux, par consé-

quent les achats se font au compte goutte, voir pas du tout, et on voit déjà poindre les problèmes de répartition entre les cours. De plus ce manque de budget a entraîné la non-ouverture pour les deuxième année d'un second groupe de TD dégradant ainsi la qualité de l'enseignement. Tout ceci sans parler des remaniements incessants du secrétariat et d'un manque de qualification source de trop nombreux malentendus.

#### Une filière qui explose

La très forte demande sur la région parisienne attire de plus en plus de candidats sur la filière histoire des arts. On note déjà cette année plus de 60 étudiants (77 aux partiels) en première année, cette barre symbolique tiendra-t-elle ? D'autant qu'à cela s'ajoute le manque cruel d'espace dans le bâtiment Albert Camus qui provoque régulièrement des tensions dans l'UFR, et ce malgré le départ des arts du spectacle à Val d'Europe. Parmi les solutions envisagées, l'extension vers d'autres bâtiments comme l'IFI semble privilégiée plutôt qu'un déménagement que tous les étudiants souhaitent afin de rejoindre véritablement le campus dont ils sont si loin. A ce titre on ne peut que déplorer la distance entre la bibliothèque Rabelais, outils essentiel pour l'acquisition des connaissances et les recherches, et Camus. L'isolement de ce bâtiment n'offre à ce jour comme intérêt que la proximité du RER...faible consolation pour les étudiants.

#### Vers un enseignement discount ?

S'il est vrai que la première promotion des historiens de l'art de Marne-la-Vallée est vouée à ce qui est communément nommé « l'essuyage de plâtre », celui-ci ne peut et ne doit pas rester trop systématique et surtout inutile. Bien sûr les contenus des matières s'affinent et les contacts avec les professeurs sont établis pour les années suivantes mais cet élan est cassé par un effet de turnover des enseignants faute de poste. Conséquences fâcheuses de ce phénomène, l'homogénéisation des cours ne s'applique que peu d'une année à l'autre et la coordination entre les professeurs a du mal à se mettre en place. Pour le moment il semble que le département soit assuré d'obtenir un poste de titulaire pour l'an prochain...c'est bien peu étant donné qu'aucun poste n'existe à ce jour.

#### Des solutions urgentes

Si aujourd'hui la survie du département ne semble plus être remise en cause, c'est la qualité de son enseignement qui est fortement menacée et ce pour des raisons purement matérielles. Il apparaît donc urgent d'agir. Par exemple, un rapprochement avec l'UFR d'histoire, dont les rapports semblent bien plus pertinents que ceux « entretenus » avec les lettres modernes, ne serait-il pas envisageable ? La question est ouverte.

Yohan Haumon

## Management et droit des affaires immobilières

### Les licences Pro : premières applications de la réforme

Samedi 1<sup>er</sup> février 2003, au lycée Henri Moissan à Meaux avait lieu la signature d'une convention de partenariat entre ce lycée et l'université de Marne-La-Vallée (IUT) dans le cadre des portes ouvertes de l'établissement. Étaient présents le proviseur du lycée, le directeur de l'IUT et le président de l'université. Chacune des parties s'est exprimée, devant une assemblée composée d'élèves de terminale, des étudiants et enseignants participant à la licence professionnelle. Le président Yves Lichtenberger a notamment insisté sur le rôle de cette licence en terme d'investissement de l'université dans son cadre local. Pour cela il était rappelé la défaillance du département de Seine et Marne en terme d'offre de formation qualifiée et professionnelle. Cette convention porte sur la prise en charge commune d'un diplôme : la licence professionnelle de management et de droit des affaires immobilières.

La licence professionnelle est un point fort de la réforme des diplômes. Pour le moment ce n'est qu'une troisième année qui chapeaute des diplômes bac + 2 ; par exemple DEUG ou BTS au lieu d'un véritable cursus sur trois ans. Ce diplôme garantit un débouché sur le marché du travail suite à son obtention.

L'enjeu de ces licences professionnelles reste entre autre la capacité des étudiants d'origines diverses à s'y intégrer, d'où la nécessité d'offrir dans le cadre de la deuxième année d'étude des enseignements permettant aux étudiants ces orientations.

Cette exigence est défendue par les élus étudiants au sein des groupes de travail LMD ainsi que la construction de parcours cohérents, ayant de véritables débouchés sur le marché du travail.

Julien Chambon

## Pôle Associatif :

### La maison des étudiants redonne du souffle à la vie du campus

La maison des étudiants rassemble des élus (UFR Sciences et Techno, Sciences Humaines et Sociales) et des associatifs (AssoSport, TNT – expresso, Tous En Scène). Situé au deuxième sous sol du bâtiment Lavoisier, ce pôle accueille des étudiants en soif d'informations ; les élus de Sciences et Techno et SHS vous informent sur vos filières, sur leur expérience d'étudiant, sur le fonctionnement de l'université, sur la démocratie étudiante ou encore sur le plan LMD.

Il y a peu, les locaux des élus d'UFR et TNT, ont été rénovés. Maintenant, ils peuvent accueillir agréablement les étudiants, pour discuter, pour échanger des informations, bref pour rendre la fac plus facile.

Ce pôle devient un réel centre associatif. Déjà, un certain nombre d'étudiants ayant connaissance de ce centre, s'informent et trouvent solution à leurs problèmes ou à leurs désirs de sport ou de théâtre. L'association sportive s'efforce de recevoir les étudiants intéressés par le sport et les étudiants motivés pour remonter l'association. L'association était, en effet, en hibernation jusque dans les mois de novembre - décembre. Dans quelques temps, cette association proposera des activités de loisirs et de compétitions aux étudiants, aux enseignants et aux personnels de l'université.

Malheureusement toutes les associations ne sont pas présentes dans ce pôle (bien qu'actives sur le

campus) comme le BDAE.

Dans quelques années, nous pourrions utiliser les locaux de la ferme de la Haute Maison (il s'agit de la ferme face au bâtiment Clément Ader). Rénovée, cette ferme accueillera des associations, les bureaux de la vie étudiante, une salle polyvalente, une brasserie, bref, ce sera, non seulement, un lieu de vie et de restauration, mais aussi lieu d'informations étudiantes.

Tout commence dans Lavoisier... Vos élus sont à l'écoute de toutes vos propositions, les associations cherchent des bénévoles. Vivez votre campus !

Fériel

# Val d'Europe :

Cette filière intitulée UFR arts et technologies (malgré le fronton) propose notamment «Arts du spectacle» avec pour option audiovisuel et cinéma, ainsi qu'une Licence Professionnelle intitulée «Gestion de production en cinéma d'animation et vidéo».

## Objectifs affichés

La mention «Arts du spectacle» a, en théorie, pour objectif de fournir aux étudiants une solide culture générale dans les champs disciplinaires liés à l'audiovisuel et au cinéma ; Volontairement orientée vers l'utilisation et la compréhension des technologies numériques, elle propose un enseignement pluridisciplinaire alliant des formations théoriques (histoire de l'art, analyse filmique, élaboration des scénarios...) avec de réels savoir-faire pratiques (production audiovisuelle, développement de produits

multimédia...).

De plus, elle offre une réelle familiarisation avec les métiers de l'audiovisuel et du multimédia et les étudiants peuvent acquérir une culture artistique et cinématographique, particulièrement dans le domaine de l'interprétation et de la réalisation des images numériques.

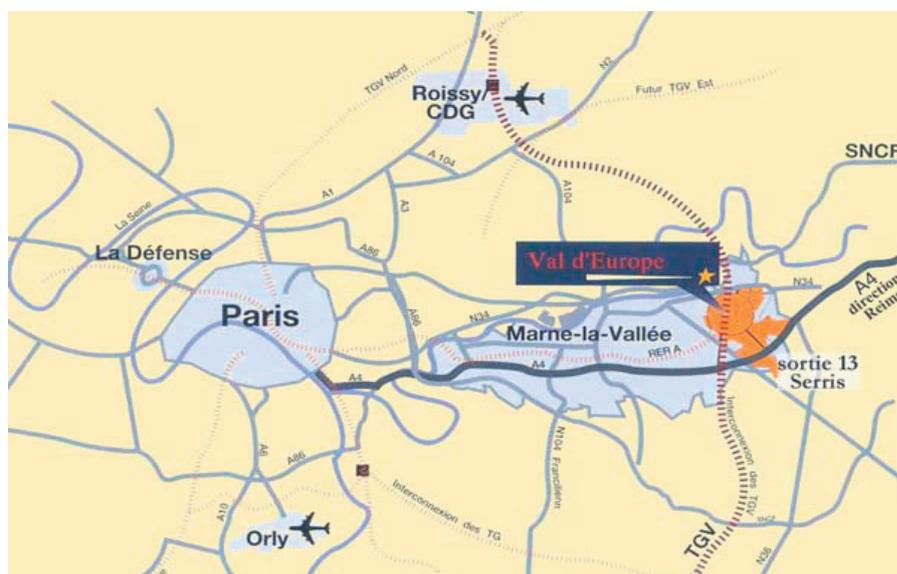
## Deux interviews

N'ayant pu rencontrer que des étudiants d'Arts du spectacle, nous ne décrivons précisément que cette mention.

La formation «Arts du spectacle» n'est que provisoirement proposée au pôle de Val d'Europe (nos deux interviewés ont fait leur DEUG au Centre Albert Camus puis la Licence à Lavoisier mais maintenant, tout se fait à Val d'Europe) puisqu'elle sera déplacée à la prochaine fac de Serris en 2004.

Quelquefois, des intervenants extérieurs viennent parler de leur expérience.

C'est une formation assez jeune donc encore expérimentale et peu



stabilisée d'après nos deux étudiants (c'est d'ailleurs flou entre eux sur certains points) qui regrettent la forte prédominance de la théorie sur la pratique (mais cela commence à changer et en DEUG, cette année, les étudiants font plus de pratique) ; il n'existe pas de spécialisation particulière mais un tronc commun.

En Maîtrise, les cours durent 2 heures et le volume horaire est de 8 heures de cours par semaine

(cependant, cela peut changer) ; Les étudiants sont évalués sur des travaux de recherche ainsi que sur la réalisation d'un court métrage et d'un mémoire (ils peuvent choisir entre mémoire long – 100 pages – et film court – environ 5 minutes – ou mémoire court – 40 pages – et film long).

Actuellement, on dénombre en tout – étudiants, professeurs et personnel compris – 1000 personnes à Val d'Europe (environ 40 étudiants

# Art, spectacles, et turpitudes

en Maîtrise, 250 en DEUG alors qu'il y a 4 ans, ils étaient entre 120 et 140).

Il est à noter à quel point les étudiants que nous avons rencontrés ont le sentiment d'être dans une autre université alors que le « val d'Europe » n'est qu'une UFR dans un pôle de l'UMLV. Cela constitue donc un défi pour les associations étudiantes, malheureusement absentes du pôle.

Ayant interviewé deux étudiants «durs en affaire», nous ne pouvons communiquer ni leur nom, ni leur âge (nous pouvons quand même nous en faire une idée) et nous n'avons pas pu prendre de photos ; puisqu'ils ont manifesté leur envie de rester anonymes, nous les appellerons «Camille» (pour l'étudiante) et «Patrice» (pour l'étudiant).

## >> Camille

### **Quel a été ton parcours scolaire ?**

Je suis en Maîtrise «Arts du spectacle» et avant, j'ai suivi tout le cursus universitaire ; DEUG, Licence puis maintenant Maîtrise. Je viens d'un bac ES.

### **En quelle filière es-tu et pourquoi ? Quelles sont les autres filières proposées ?**

En filière cinéma ; c'est une grande

passion depuis très longtemps. Il y a aussi la filière son.

### **A qui s'adresse cette formation ? Et comment se déroule-t-elle ?**

Il n'y a pas de filière particulièrement adaptée ; tout le monde vient d'environnements différents (il y a des S, des L, des Es, des STI...) : c'est très diversifié.

On fait des travaux qui n'ont pas de lien direct et pas forcément de rapport avec notre filière ; On fait des travaux de recherche (en ce moment, on travaille sur la représentation du personnage de Napoléon dans le milieu scolaire).

Ce semestre, on a comme matières : archives et ressources individuelles, reportage et documentaire, film et histoire et film d'art.

En licence, on est évalué sur des partiels et, normalement, on n'a pas de partiels en Maîtrise.

Sinon, il y a des rencontres prévues avec des réalisatrices mais on n'en a eu qu'une seule.

### **Est-ce que tu as fait des stages ?**

Non. C'est le problème ici : pour tout ce qui est professionnel, il faut se débrouiller ; on n'a pas beaucoup de matériel à disposition donc il faut batailler et surtout, on ne fait pas confiance aux étudiants (« il faut vraiment se dém... par soi-même ! »).

Sinon, il n'y a pas beaucoup de place pour l'innovation et la

prise d'initiative ; c'est très fermé (« c'est pas logique, ça devrait être ouvert ! »).

En plus, rien n'est stable ; on a toujours des surprises.

Je crois qu'il y a vraiment un problème de diffusion.

Et d'ailleurs, l'échec dans cette filière, c'est surtout dû à l'abandon.

### **As-tu un projet en cours ?**

Oui, j'ai interviewé un acteur connu qui a tourné dans «Rosetta» et qui fait des one-man-show. L'interview dure 50 minutes et je vais contacter la télévision (France 2, France 3, France 5) pour la faire diffuser.

### **En ce qui concerne les professeurs, sont-ils des professionnels du cinéma ? Ont-ils un métier à côté ?**

Non, ce sont tous de vrais profs, des profs «universitaires» ; aucun n'est vraiment dans le métier. En fait les « bons » profs sont partis (ils ont eu des problèmes et des différences de point de vue avec l'administration).

### **Quant au nom de ton université, sais-tu pourquoi elle s'appelle «Université de Val d'Europe» alors qu'elle n'est pas une université mais un pôle de l'U.M.L.V. ?**

Non, elle s'appelle «Val d'Europe» comme la gare d'à côté. Elle aurait

même pu s'appeler «Université de Serris» car on est juste à côté.

## **Que penses-tu de l'éloignement avec le campus de Marne La Vallée ?**

Je trouve ça dommage ; on n'a aucun lien avec les autres facs.

## **Merci et bon courage ! Au revoir !**

A vous aussi, au revoir.

## **>> Patrice**

### **Quelles études as-tu faites ? Pourquoi as-tu choisi cette formation ?**

J'ai fait un bac L ; sinon, j'ai suivi le même cursus (que Camille).

Je suis là par choix ; j'ai envie de faire de la pratique et travailler dans le cinéma (apprendre le montage, ...). C'est une passion depuis que je suis tout petit.

Le problème, c'est que cette formation est toujours en construction ; on a vraiment l'impression d'être des cobayes.

« La fac n'ouvre aucune porte, c'est clair ! ».

### **Que penses-tu faire plus tard ?**

Pour l'année prochaine, je vais essayer de partir à l'étranger ; je vais essayer de travailler et gagner de l'argent pour partir dans une école à l'étranger (aux Etats-Unis). J'ai besoin du terrain. Je veux soit rentrer dans le milieu du cinéma ou partir à l'étranger (en espérant mieux qu'ici).

### **As-tu déjà fait des stages ?**

Oui mais parce que j'ai bataillé ; ici, on n'a pas d'aide pour les stages alors que c'est le plus important !

J'ai fait un stage à TF1 où j'ai travaillé dans la production de l'émission «le droit de savoir». J'ai un deuxième stage de prévu et ça risque de plus convenir à ce que je recherche ; ce qui me plaît, c'est le tournage (je n'ai pas envie de travailler que dans le multimédia).

### **Comment êtes-vous évalués ? Et est-ce qu'il est possible d'assister à vos projections ?**

On est noté sur des analyses de films (des documentaires) ; normalement, on ne doit pas avoir de partiels (on nous l'a redit au début d'année) mais on en a eu un.

Quant à la projection de fin d'année, elle est ouverte à tous

### **Y a-t-il une date et un lieu de prévu pour cette projection ?**

Non, les dates ne sont pas encore définies (on ne sait même pas si elle aura vraiment lieu) mais cela se passe à l'auditorium du bâtiment Copernic.

### **Comment vis-tu l'éloignement avec le campus de M.L.V. ?**

Ça me gêne, je trouve ça dommage. On est isolé et l'ambiance n'est pas terrible ; les étudiants viennent pour les cours et repartent chez eux. On n'a pas de lieu à nous où nous réunir. Quand on était à Marne, les DEUG parlaient

avec les Licence et les Maîtrise ; Ici, non : on reste entre nous dans notre petit univers (« c'est pas la même mentalité »).

### **Pour finir, as-tu quelque chose à rajouter ?**

Oui, c'est qu'ici, on n'est pas encouragé à faire des travaux en groupes alors que c'est le but de la formation ; c'est très important pour nos futurs métiers.

Par exemple, la projection à la fin de l'année dernière a été entièrement organisée par les étudiants et pas par les profs.

Le problème, c'est qu'on ne veut pas de l'échec donc on ne tente, on n'essaye pas ; contrairement aux Etats-Unis où on se sert de l'échec pour avancer.

En plus, il n'y a qu'à Censier qu'on peut faire des échanges avec les Etats-Unis (la mentalité y est très différente d'ici).

### **Bon ben, merci et bon courage ! Au revoir !**

Merci à vous, au revoir !

Nous remercions vivement ces deux étudiants sans qui cet article n'aurait pu voir le jour.

Propos recueillis par  
Romain Merlot et Thierry  
Cordier

## Les étudiants résolvent le conflit

Le 10 février 2003, les enseignants et le personnel de l'UFR Arts et Technologies située sur le deuxième pôle de l'université au Val d'Europe, décident de stopper les cours. Le désaccord portait officiellement sur la présence sur place ou non à temps plein d'un ingénieur informaticien. En effet l'université proposait un technicien à temps plein supplémentaire et de réduire à un mi-temps «souple» l'ingénieur.

Les étudiants des filières ingénieur IMAC, MST Audiovisuel-Multimédia et Arts du Spectacle ont décidé d'agir pour trouver une issue rapide à ce conflit. Epaulés dès le début du conflit par TNT, ils ont souhaité obtenir les moyens nécessaires au bon fonctionnement de l'UFR et une reprise rapide des cours.

Pour sortir du conflit, le lundi 18 le vice-président étudiant obtient pour le 19 une réunion tripartite entre

les étudiants et les enseignants du Val d'Europe, le président et son équipe et des représentants de TNT. Le mercredi 19, au cours de cette réunion, les étudiants proposent que l'on raisonne en compétences et non en grade, demandent le maintien de l'assistant ingénieur à temps plein jusqu'à la rentrée et exigent que le technicien embauché immédiatement soit doté des compétences nécessaires au bon fonctionnement de l'UFR et qu'il en soit de même pour le deuxième embauché à la rentrée.

Tout le monde a reconnu en effet qu'un temps plein était insuffisant et que l'important était les compétences des techniciens embauchés.

La solution étudiante a été approuvée et unanimement saluée.

JB

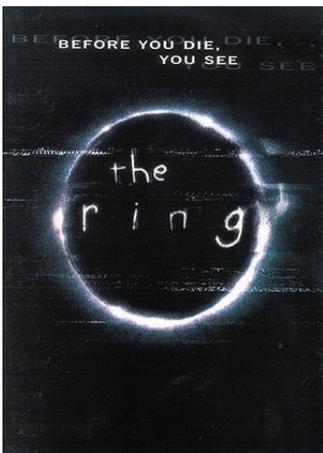
D'après le film de Hideo Nakata

Sortie le 5 février

Durée : 1h50

## Le cercle

### The Ring



Un samedi soir, aux Etats-Unis, deux jeunes filles, seules dans une grande villa, regardent leur écran de télé avec lassitude. C'est alors que la sonnerie du téléphone retentit. Du déjà-vu ? Cela ne durera pas longtemps, *Scream* n'est pas la bonne comparaison pour ce film.

Katie confie son expérience du week-end dernier à Becca, elle a peur. Elle dit avoir vu LA cassette, celle dont les spectateurs meurent dans d'inexplicables circonstances sept jours plus tard, après en avoir été avertis par un appel anonyme. Katie est horrifiée et

ce qui n'est censée être qu'une légende urbaine se produit vraiment. Elle meurt, d'une crise cardiaque ? à 16 ans ?

Sa mère ne peut pas l'admettre et supplie sa sœur d'enquêter sur la cause de ce décès prématuré. Cette journaliste (interprétée avec brio par une actrice encore peu connue aux faux airs de Nicole Kidman, Naomi WATTS) retrace le parcours de sa nièce et découvre... qu'elle doit trouver comment déchiffrer la cassette si elle ne veut pas vivre ses 7 derniers jours. Comment faire ? A vous de le voir...

Rebondissements garantis, entre horreur et suspense, ce film vous fera sursauter. Trouverez-vous qui est à l'origine du cercle ?

Gabrielle

# Europe

## La Hongrie : Une Histoire profondément Européenne

La Hongrie, c'est le pays des Limes, ces frontières de l'empire romain. Cela lui valut une histoire tourmentée, toujours pressée par les invasions venues de l'Est et du Sud. Ce furent d'abord les Ostrogoths, les Huns et les Avars qui s'en emparèrent jusqu'à l'arrivée des Magyars, une tribu finno-ougrienne qui sut, malgré quelques déboires, s'entendre avec le Saint Empire romain germanique sans en faire vraiment partie.

En 1867, l'Autriche et la Hongrie devenaient deux monarchies d'une même couronne, celle de François-Joseph. Le Traité de Trianon, le 4 juin 1920 amputa la Hongrie des deux tiers de son territoire. Les errements du Régent Horthy, aux côtés des puissances de l'Axe, conduisirent, après la deuxième guerre mondiale, les Soviétiques à imposer un gouvernement communiste qui, malgré la révolte de 1956, écrasée dans le sang par l'Armée Rouge, subsista jusqu'en 1989. Mais dès 1968, les premières réformes introduisent timidement les lois du marché.

La Hongrie adhère, la première parmi les pays d'Europe centrale, au Fonds monétaire international en 1982 et son économie s'internationalise peu à peu. Riche de ses céréales et de ses vins, la Hongrie est

aussi un pays qui a restructuré une industrie lourde importante. Son économie, privatisée à 75 % et forte d'un secteur tertiaire qui emploie la moitié de la population, progresse de plus de 4 % par an depuis 1997. Elle a su réformer son administration et sa justice, même si de nombreux progrès restent à faire dans la lutte contre la corruption qui s'est infiltrée par les portes largement ouvertes aux capitaux étrangers. Son opinion publique est favorable à l'adhésion à plus de 70 % selon les enquêtes réalisées et sa classe politique a, depuis longtemps, poussé à l'adhésion, comme pour son intégration à l'OTAN en 1999.

S'il est un pays qui semble naturellement entrer dans l'Europe à vingt-cinq, c'est bien la Hongrie. On sait que Franz Liszt et Bela Bartok ont beaucoup fait pour sa renommée dans le monde. On connaît mieux la cour du Prince Esterhazy, à Eisenstadt, qui, aux 17e et 18e siècles, attirait de prestigieux artistes de toute l'Europe comme Joseph Haydn. On ignore souvent sa contribution importante à la Renaissance et son engouement pour le siècle des Lumières. Depuis toujours européenne jusqu'à l'art, la Hongrie retrouve, en Europe, la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Sylvain Zeghni

### Quelques données sur la Hongrie :

#### Données sociales

- Superficie : 93032 km<sup>2</sup>
- Frontières : 2 239 km (Autriche 356 km, Croatie 329 km, Roumanie 432 km, Serbie et Montenegro 151 km, Slovaquie 654 km, Slovénie 102 km, Ukraine 215 km)
- Capitale : Budapest
- Population : 10 millions d'habitants au 31 décembre 2001 (Composition : 97,6 % Hongrois, 1,4 % Tsiganes, 0,3 % Allemands, 0,3 % Serbes, 0,1 % Slovaques, 0,1 % Roumains, et 0,2 % autres)
- Confession : 65 % Catholiques, 20 % de Réformés, 4 % Luthériens, 2,7 % Orthodoxes, 1 % Juifs

Espérance de vie (2000-2005) : hommes 67 ans et femmes 76 ans

#### Données économiques

- Déficit public : 3,1 % du PIB en 2000
- Dette publique : 53,2 % du PIB
- Secteurs performants : électronique, pharmacie, automobile et industrie agroalimentaire
- PIB en 2001: 121,3 Mds€ PIB par habitant: 11900 (51 % de la moyenne communautaire)
- Chômage au 31 décembre 2001 : 5,7 % (9 % au 31 décembre 2000)
- Inflation : 9,1 % (prévisions 2002 : 5,7 %)

#### Système politique

- Démocratie parlementaire. La Constitution actuelle a été adoptée le 20 août 1949 et révisée en 1989.
- Chef de l'État : Ferenc MADL, élu le 4 août 2000.
- Premier ministre : Peter MEDGYESSY (depuis le 27 mai 2002).

L'Assemblée nationale comprend 386 sièges. Les députés sont élus pour quatre ans au suffrage universel direct ; mode de scrutin mixte avec un scrutin uninominal à deux tours et un scrutin proportionnel. La coalition gouvernementale est composée depuis avril 2002 du MSZP (parti socialiste hongrois) et du SZDSZ (alliance des démocrates libres).



## NAS : « God's son »

La sortie d'un nouvel album de Nas (rappeur américain connu pour son début de carrière fulgurant) est toujours un événement dans le monde du hip-hop, et ce même s'il ne jouit désormais plus de la même notoriété qu'il y a quelques années. Pour autant, Nasir Jones (de son vrai nom) fait toujours partie des rappeurs les plus talentueux, capables en quelques phrases fulgurantes de montrer à quel point son flow et sa technique sont toujours incisifs (écoutez *Heaven* pour la confirmation !).

Si l'on ne retrouve pas sur cet album des morceaux qui feraient retrouver à Nas sa grandeur d'antan, l'album dans son entier reste de grande qualité. *Get down*, morceau d'ouverture, débute de belle manière *God's son*, qui contient d'autres nombreux titres très réussis comme *The Cross* (produit par Eminem lui-même), *Hey Nas*, hit incontestable avec son refrain Rn'B, le sombre *Made you look* ou encore l'émouvant *Dance*, en hommage à sa mère décédée cette année et à qui l'album est clairement dédié. En revanche, les insipides *Zone out* et *Mastermind* tendent à confirmer cette fâcheuse habitude du rappeur à se poser parfois sur des instrus plus que douteuses... Qu'importe, cette légère faiblesse de forme n'empêche pas cet album d'être un achat prioritaire pour tout fan de hip-hop et du rappeur, et ce en dépit d'une concurrence soutenue ces dernières semaines (nouveaux albums de Snoop Dogg, Busta Rhymes, Fat Joe, Jay-Z, Missy Elliott ou encore Ja Rule...).

Guillaume Lagnel

## Cinéma : ce qui vous attend en 2003

2002 avait été une riche année pour le cinéma, 2003 le sera encore plus. L'événement le plus marquant sera sans aucun doute les sorties consécutives des suites de *Matrix*, grand succès de 1999. On attend *Matrix Reloaded* pour mai (et peut être à Cannes) et *Matrix Revolutions* pour novembre. On y retrouvera la même bande de personnages (Néo, Morpheus et Trinity), secondé par quelques petits nouveaux (dont le français Lambert Wilson et l'italienne Monica Bellucci, couple qui régnera sur la matrice). Vu les quelques (et rares) images diffusées, on peut s'attendre à quelque chose de gigantesque, qui ne décevra les fans de première heure.

Les suites, on en retrouvera quelques unes : *Terminator 3*, *le soulèvement des machines* (en juillet), *Charlie's Angels 2 : Full Throttle* (juillet itou), *X-Men 2* (fin avril) pour les Etats-Unis, et *18 ans après* (5 février), suite de *3 hommes et un couffin*, pour la France. L'année sera aussi placée sous le signe du « comics » : entre avril et juillet apparaîtront *Daredevil* (aveugle, il est avocat le jour, justicier la nuit) et *Hulk* (un scientifique qui devient un géant vert quand il se

met en colère)... Deux nouvelles adaptations de l'œuvre de Stan Lee (on lui doit aussi *Spider-Man*). Tarantino sera aussi de la partie : après 6 ans d'absence, on verra son *Kill Bill* avant la fin de l'année. Sans oublier *Le Seigneur des anneaux : Le retour du roi*, qui marquera la fin d'un projet titanesque remporté avec succès par Peter Jackson (17 décembre).

Du côté de la France, trois grosses productions se feront remarquer. Tout d'abord deux films *made in Luc Besson* : un remake de *Fanfan la tulipe* (avril), avec Vincent Perez et Penélope Cruz ; et *Michel Vaillant* (août), d'après la BD de Jean Graton. Un autre adaptation de bande dessinée qui sortira à l'automne : *Muraya, l'expérience secrète de Mike Blueberry*, où Vincent Cassel interprétera le personnage créé par Giraud.

En bref, de quoi passer un bon moment dans les salles obscures.



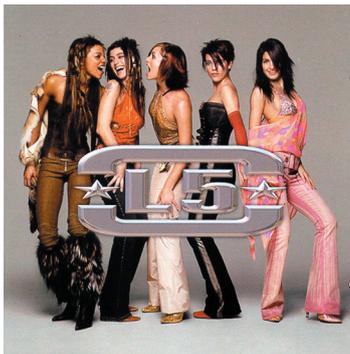
Adrien Cuchet

## Musique : Le Mauvais cru 2002

Qu'y a-t-il à retenir du « cru musical » 2002 si l'on se réfère aux écrans des chaînes hertziennes ? La question mérite débat car il semble bien que de plus en plus, la télévision assomme le téléspectateur d'artistes ou de groupes dont la qualité musicale laisse perplexe.

Dans cette perspective, l'année 2002 aura sans aucun doute été l'apogée de la « pseudo-musique ». Surfant sur la mode des artistes préfabriqués et des groupes formés en quelques émissions, les principales chaînes hertziennes ont ainsi chacune accouché d'un projet musical au goût discutable. On avait eu les L5 l'année dernière (et l'on a toujours ), la mode se porte désormais vers les « Whatfor », groupe dont le nom résume à lui seul le haut niveau musical.

Que dire de leur titre-phare, *Plus Haut*, qui ferait passer les L5 pour un groupe formidable ? Et comme souvent, ce niveau musical (et lyrique) va de pair avec des individus fades, sur-médiatisés, et dont les propos dépassent à peine ceux d'un élève de maternelle.



A l'opposé dans le paysage audiovisuel, TF1, via son émission *Star Academy*, misait davantage sur des individualités, et après nous avoir intoxiqués avec la charmante Jenifer, tente désormais de remettre le couvert avec la dénommée Nolwenn, dont la popularité en ce moment semble être énorme. On en salive d'avance... Et quand on pense que ces « stars » squattent à longueur de temps la une des magazines télévisés, on se dit que le niveau de la télévision française

va décidément de pire en pire, tout comme l'image musicale que présente désormais la télévision. Ajoutez à cela des émissions qui mettent en scène (c'est le cas de le dire) ces « artistes » ou qui diffusent bon nombre de reportages les concernant et vous vous rendez compte de l'absurdité de l'intérêt porté à ces imposteurs.

Si elle nous apporte parfois un peu de diversité, la diffusion des clips sur M6 nous impose généralement quelques artistes qui passent en boucle et dont la qualité artistique reste à prouver... Cette jeune Lorie, par exemple, est bien sympathique, mais sa musique est aussi insignifiante que le fait de placer des étudiants en licence de sociologie dans un amphithéâtre durant un partiel (est-ce possible ?). Et lorsqu'un bon titre passe régulièrement, la chaîne nous en dégoûte très vite...



Bref, à moins d'avoir des goûts musicaux que je qualifierais de discutables, il est pratiquement impossible de se forger une solide culture musicale à la télévision. Lorsque nous regardons *Star Academy* ou *Popstars*, la musique nous apparaît véritablement comme un concept utilisé par les chaînes afin de fabriquer des vedettes dont l'image prime sur la qualité artistique. Ces émissions n'ont pas pour but d'offrir des produits de qualité, mais bel et bien d'obtenir un audimat conséquent durant la durée de leurs diffusions. Le pire dans tout cela, c'est que cette musique squatte la tête des ventes avec détermination. Voir la petite sœur du copain avec ses



albums de *Whatfor* ou de la *Star Academy* peut faire sourire, mais n'est-ce pas inquiétant au fond ? Une chose est sûre en tout cas, c'est que la production musicale ne peut sortir indemne d'une telle faiblesse créative. À l'heure où l'ampleur d'un débat autour de la production et de la diversité musicale tend à s'accroître (les défenseurs du MP3 liant la faiblesse des ventes de disque à la baisse de la créativité), il serait bon de tout mettre en œuvre pour éviter la prolifération de ces sous-produits qui envahissent nos écrans de télévision et qui pourrissent de plus en plus notre univers musical.

Guillaume Lagnel

---

## **Cinéclub :** Chaque Mardi, un film !

Comme chaque numéro, place à la programmation du Ciné Club ouvert à tous les étudiants et personnel de l'université.

**4 mars : 17h00 - Les temps modernes** de et avec Charlie Chaplin suivi à **18h45 de Marie Line.**

Deux facettes des «temps modernes» : le productivisme industrielle et l'exploitation dans les supermarchés.

**11 mars : 18h30 - Brazil**

Film mythique qu'on ne présente plus.

**18 mars : Battle Royale**

Pour mater sa jeunesse, le Japon adopte la loi Battle Royale : chaque année une classe est tirée au sort et les anciens camarades doivent s'entretuer. Un film soumis à débat après sa projection.

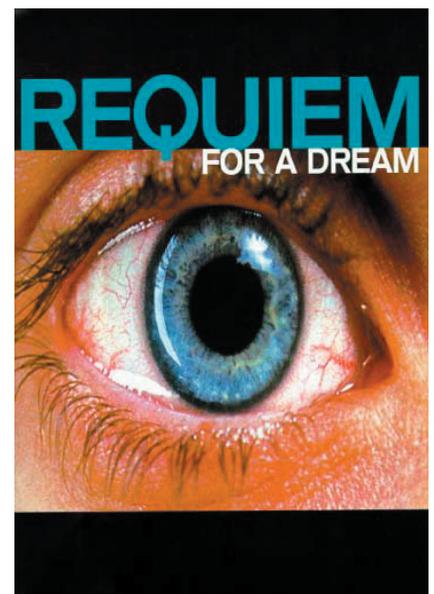
**25 mars : Requiem for a dream.**

Suivez, vivez la montée puis la chute de ces drogués de télé ou d'héroïne. Un film fabuleux. Serez-vous capable d'en discuter après la projection ?

**01 avril : SURPRISE**

**22 avril : Sleepy Hollow** de Tim Burton avec Johnny Depp.

**29 avril : Dans la peau de John Malkovich**



Retrouvez les critiques de Battle Royale, Requiem for a dream et Sleepy Hollow sur <http://chroniscope.com>, webzine culturel réalisé essentiellement par des étudiants de l'université et visité par plus de 24 000 personnes chaque mois.

Ciné Club : [cineclub@chroniscope.com](mailto:cineclub@chroniscope.com)



Élections aux conseils centraux :

## À quoi ça sert ?

Prochainement le mandat de 2 ans de vos élus étudiants des conseils centraux s'achèvent sur les constats suivants : politique rapide du siège vide pour les listes personnelles ou de filières et effondrement confirmé de l'unef. Seul TNT a été présent 100 % du temps et a assuré la défense des étudiants (réformes des diplômes, Val d'Europe), l'acquisition de nouveaux droits (vice-présidence étudiante, délégués de proximité, comités d'usagers), de nouveaux services (garages à vélo) ce qui a permis au mouvement de la fac d'être reconnu comme un interlocuteur de poids : une sorte de « syndicat » innovant et réformiste. Mais pour quoi allez-vous voter ?

### Le conseil d'administration (CA)

#### et le Conseil des études et de la vie universitaire (CEVU)

Le nombre d'élus étudiants est fixé par le code de l'éducation. Ils participent aux discussions, peuvent soumettre des projets et bien sûr voter pour ou contre les dispositions présentées. Ils sont par exemple amenés à se prononcer sur le budget, les modalités de contrôle des connaissances, la réforme des diplômes... Tous ces éléments qui touchent votre quotidien.

Ils participent par ailleurs à un ensemble de commissions thématiques, aux réunions locales avec le crous, au service de la documentation ou encore à la redoutée commission disciplinaire.

Les deux conseils éliront par ailleurs le vice-président étudiant qui représente les étudiants de l'université dans et à l'extérieur de la fac. Il siège au bureau du président où il peut soumettre des idées, des projets, participer aux discussions afin de mieux prendre en compte les intérêts étudiants. Il joue aussi un rôle de coordination entre les différents élus et associations étudiantes. Pour cela, il s'entoure d'une équipe. Le vice-président étudiant a par exemple obtenu que la réforme des diplômes (LMD) associe les étudiants sur l'ensemble du processus de la réforme. Un gage de confiance !

Lorsqu'elle s'appuie sur des interlocuteurs crédibles, une équipe guidée par un projet, qui respecte les autres et assure ses missions, la démocratie étudiante : ça sert.

Aux prochaines élections des conseils centraux, votez !

Jean Bernard  
Vice président étudiant  
jean@umlv.net

### Articles:

Adrien Cuchet,  
Guillaume Iagnel, Jean Bernard,  
Julien Chambon, Romain Merlot,  
Thierry Cordier, Fériel Goulamoussen,  
Yoann Haumont, Gabrielle Da Cunha,  
Sylvain Zeghni

Merci au service de reprographie pour son efficacité.

Numéro tiré à 2000 exemplaires

expresso

Le Journal de la FAC par TNT